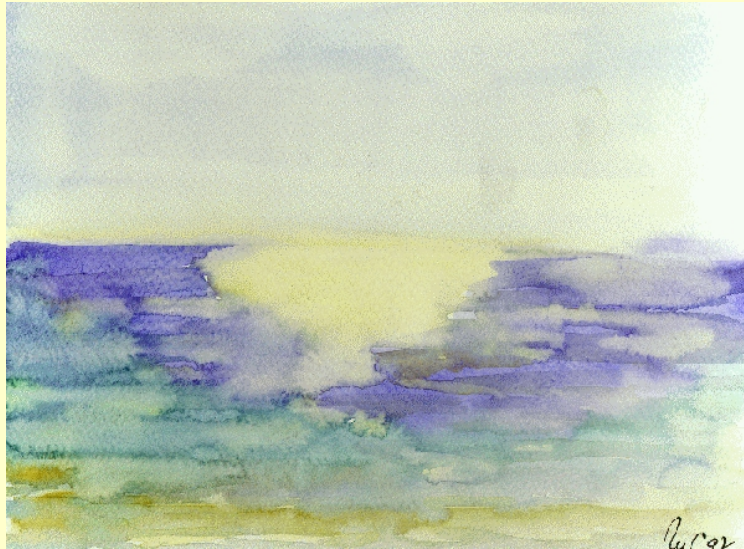


Sur la Hune

Il fait froid, et l'endroit où je suis assis fait un mouvement de va et vien. Tout décontenancé je regarde en bas. «Mais, où suis-je et qu'est ce que je fais ici, en haut ?» Ce que je vois me donne le vertige. Je regarde l'énorme bateau en dessous de moi avec l'impression d'être assis sur la pointe d'un long crayon, que quelqu'un tient en équilibre dans sa main. Mais oui! Tout à coup je me souviens comment je suis arrivé ici. Lorsque l'orgueil chemine devant, honte et ennuis suivent de près. Vraiment, j'aurais dû m'en douter. Il y a quelques instants encore, j'étais entouré d'amis. Nous étions en train de boire un rouge italien, bien aéré, et, tout en mangeant des canapés au fromage, nous philosophions sur le Titanic et sa triste fin. «Lui, il aurait pu le sauver» avais-je affirmé.



«Il aurait tout simplement dû se réveiller en retard. Comme c'est tragique que cet imbécile ait accompli son devoir».

«Qui?» demandèrent mes amis.

«Il aurait pu mettre ça sur le compte des mauvaises conditions de travail. Pas de lumière, pas d'équipement. Même pas de jumelles.»

«Tu parles de qui?» Visiblement je les ennuyais. «Du capitaine?»

«Non,» répondis-je, «pas du capitaine, de Fleet.»

«Fleet?»

«C'était le matelot, le vigie sur

la hune. Il aurait dû roupiller ce Frédéric Fleet, et il ne serait arrivé qu'un demi-mal.» Le vent du bateau en marche gonfla ma veste, comme si je cherchais mon portefeuille. Je remontai mon col, regardai droit devant et combattis un début de nausée. Une masse sombre apparût devant mes yeux. «La glace» dis-je à voix basse, et le cœur me manqua. C'est le moment décisif. Maintenant, en tant que Fleet, il ne faut pas donner l'alerte. Il faut garder mon sang froid. Murdock, l'officier de garde, ne pourra rien voir de son poste. Il se croira en sécurité et ne donnera pas l'ordre de mettre à bâbord toutes. Nous allons heurter l'iceberg de face, exactement comme les experts l'ont prédit, lors de la simulation. Les premières cloisons étanches seront comprimées, peut-être deux ou trois. Le navire sera gravement endommagé et ne sera plus en état de manœuvrer, mais il flottera. Je dois tenir bon. Je décidai d'aller jusqu'au bout. Il ne me resterait qu'attendre. Encore 600 mètres jusqu'à la glace.

«Rien ne m'arrivera», pensai-je. «On me sauvera. Fleet a survécu. On peut comprendre que Murdock aie exécuté cette manœuvre d'urgence, tandis que le capitaine avait couru rejoindre les millionnaires. Puis, le navire vint frotter la glace. Et Fleet était descendu pour se mettre plus tard en sécurité dans le bateau numéro 6.» Je sursautai. «Mon dieu! Aujourd'hui nous n'allons pas glisser le long de la glace. Nous allons la heurter plein fouet et je passerai par dessus bord. Ou alors le bas-mât se brisera et je tomberai du haut. Je suis tellement près de la proue que je risque d'être écrasé contre l'iceberg.» Il reste 550 m jusqu'à la glace.

«Peu importe», pensai-je. «Je vais sauver la vie de centaines de personnes. Et peut-être me sauverai-je également? Et je rentrerai dans l'histoire en tant que héros de la navigation.» Puis des doutes me vinrent. Je me vis témoigner devant la commission

d'enquête: «Vous pensez donc que, grâce à votre négligence nous avons évité une catastrophe plus importante? Vous oubliez les morts à l'avant du bateau? Vous avez vu l'iceberg et avez permis que le navire fonce à sa perte. Vous avez privé tout ces gens de leur dernière chance. Et en plus vous voulez nous faire croire, qu'autrement tout le bâtiment aurait coulé. Naturellement, vous affirmez cela sans aucune preuve. Vous n'étiez pas sans savoir que le Titanic était insubmersible. Bien que de manière tragique, l'incident a bel et bien confirmé cette hypothèse.»

Il reste 500 mètres jusqu'à la glace.

«Non», pensai-je. «Ca ne peut pas marcher. Je vais mourir, je serai le coupable, et de plus, je vais permettre un triomphe immérité à cet imbécile d'Ismaïl de la White Star. Pas de héros. L'héroïsme n'est pas héroïque en soi, ce n'est que le point de vue du public. Les héros silencieux ne sont que de pauvres bougres, qui ont parié sur le cheval perdant. D'ailleurs, que serait le monde sans le naufrage du Titanic? Toutes ces belles histoires à suspense, les films fantastiques, les romans, les expositions. Ces débordements d'imagination dans des aventures abyssales. Tout doit rester comme avant.

Il reste 450 mètres et je hurle de toutes mes forces: «Iceberg droit devant! Alerte!»

«Arrête de gueuler comme ça», pestent mes amis.

«Excusez-moi», dis-je. «J'ai dû rêver un peu. Attendez, j'ouvre une autre bouteille.»